

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

594. — DESGRAVES (Louis). — Imprimeurs bordelais du XVII^e siècle. (In : *Bulletin de la Société des bibliophiles de Guyenne*, 1955-1957.)

Tous les bibliophiles connaissent l'atelier de Simon Millanges, ouvert à Bordeaux en 1572, qui a publié notamment les *Essais* de Montaigne. Mais l'œuvre des héritiers et des successeurs de ce grand imprimeur était, jusqu'à ce jour, restée dans la pénombre. Il faut savoir gré à M. Louis Desgraves, conservateur de la Bibliothèque municipale de Bordeaux, d'avoir entrepris, en marge d'autres travaux de portée plus générale, le catalogue chronologique de cette série d'ateliers presque ignorés : Jacques Marcan (1613-1616), Pierre de la Court (1615-1646), Guillaume Millanges (1625-1649), Guillaume de la Court, fils (1640-1683) et sa veuve (1683-1704). De patients dépouillements à la Bibliothèque municipale de Bordeaux, à la Bibliothèque nationale et dans des bibliothèques particulières, ont permis de dresser des listes dont il convient de louer la conscience et la précision.

André MASSON.

595. — MORISON (Stanley). — L'Inventaire de la Fonderie Le Bé selon la transcription de Jean-Pierre Fournier. — Paris, A. Jammes, 1957. — 24 cm., 31 p. (Documents typographiques français. I.)

Bien qu'il date seulement de 1730, cet inventaire reproduit certainement celui dressé vers 1598 à la mort de Le Bé II. Le père de celui qui le rédigea, en effet, Jean-Claude Fournier, après avoir été associé à la veuve de Le Bé III, lui avait succédé et était en mesure de transmettre à son fils des renseignements très précis sur l'origine des poinçons et des matrices qui composaient l'outillage d'une des plus importantes fonderies de ce temps, ainsi qu'en font foi les annotations manuscrites tracées en marge de l'inventaire.

On sait d'autre part que le fondateur de cette dynastie célèbre, Guillaume Le Bé avait acquis en 1561 le matériel de Garamond. Ainsi donc, par une filiation ininterrompue, nous pouvons remonter jusqu'à l'âge d'or de l'art typographique, en pleine Renaissance.

Lorsqu'on se représente que la fonderie de Le Bé approvisionnait, depuis la fin du XVI^e siècle, la plupart des imprimeurs parisiens ainsi que les plus grandes officines étrangères, on peut mesurer toute l'importance du document publié ici.

L'éditeur a pris soin de reproduire les signes qui désignaient, dans l'original, chaque boîte de matrices ou de poinçons, supposant avec vraisemblance qu'ils pourraient servir à l'identification ou au regroupement de familles de caractères si on les rencontrait dans d'autres inventaires. Beaucoup sont des sigles utilisés en astronomie ou en médecine, d'autres sont purement conventionnels.

Robert BRUN.

596. — SANTORO (Caterina). — Libri illustrati milanesi del Rinascimento. Saggio bibliografico. Introduzione di Lamberto Donati. — Milano, 1956. — 24,4 cm, 252 p., fig. (Istituto nazionale di studi sul Rinascimento, sezione lombarda.)

Le catalogue établi par M^{me} Caterina Santoro et publié sous les auspices de la section lombarde de l'« Istituto nazionale di studi sul Rinascimento », est une importante contribution à l'histoire du livre illustré italien. Il porte sur les ouvrages illustrés imprimés à Milan entre 1479 et 1560; bien que M^{me} Santoro ait décelé d'après les travaux bien connus de Sander et de Kristeller plus de 400 impressions milanaises à figures pour cette période, elle a estimé ne devoir en retenir que 255; elle renvoie au répertoire de Sander pour les autres, qui sont des rééditions ou utilisent des bois déjà employés et n'apportent rien de nouveau, à son avis. Quoi que l'on puisse penser de ce parti, il est certain que ce catalogue, dont les notices sont présentées avec une remarquable clarté, est un utile instrument de travail.

Classées par ordre chronologique d'impression, avec un index d'auteurs et titres d'anonymes et un index d'imprimeurs et éditeurs, les notices comportent des renvois aux catalogues et répertoires importants et la mention de l'exemplaire que l'auteur a étudié à la « Biblioteca Trivulziana » ou dans une autre bibliothèque.

Le catalogue est illustré d'une centaine de figures; il y a là un effort, souligné par M. Lamberto Donati dans son introduction et complété par la description de toutes les illustrations.

L'avertissement de M^{me} Santoro contient quelques indications intéressantes sur le genre des livres qui ont été imprimés à Milan pendant la période mentionnée et sur les principaux imprimeurs et éditeurs dont elle cite les impressions, tandis que l'excellente introduction de M. Donati situe ce catalogue par rapport aux études antérieures sur la gravure lombarde et donne en quelques pages les caractéristiques et l'évolution de l'illustration du livre milanais de la Renaissance.

Marie-Henriette BESNIER.

597. — SHORTER (Alfred H.). — Paper mills and paper makers in England, 1495-1800. — Hilversum, the Paper publications society, 1957. — 31,5 cm., 458 p. (Monumenta chartae papyraceae historiam illustrantia... VI.)

On doit saluer comme elle le mérite la publication dans les *Monumenta chartae papyraceae historiam illustrantia*, de sept répertoires monumentaux depuis

1950¹ : ainsi se trouvent reprises et se poursuivent à grande cadence les études concernant l'industrie papetière et l'histoire du papier, selon la méthode mise au point par Briquet. Nous ne traiterons ici que du tome VI de cette collection, *Paper mills and paper makers in England, 1495-1800*, qui peut être tenu pour un modèle du genre. L'auteur M. Alfred A. Shorter, lecteur de géographie à l'Université d'Exeter trace d'abord en quelques 80 pages un historique clair et net des moulins à papier ayant fonctionné en Angleterre jusqu'en 1800; douze cartes viennent illustrer ce texte. Suit la notice de chaque moulin à papier; puis 217 planches représentent les filigranes des papiers. Enfin viennent des appendices de toutes sortes et des tables.

Ce répertoire rendra sans doute de grands services à ceux qui auront besoin pour vérifier une provenance, ou pour dater un texte, de rechercher l'origine du papier utilisé. On aura d'autre part grand intérêt à en lire l'introduction qui apporte maintes indications concernant l'utilisation du papier français en Angleterre, et le développement de l'industrie papetière dans ce pays. Certes, quelques moulins à papier fonctionnaient en Angleterre à partir de 1490, mais l'industrie du papier ne s'y implanta que fort lentement. Dans ce pays, où les moutons étaient nombreux, on semble avoir utilisé plus longtemps qu'ailleurs le parchemin comme support de l'écriture manuscrite et on préféra longtemps acheter le papier dont on avait besoin en Italie puis en Suisse et en Allemagne, mais surtout en France, tandis que la chiffre anglaise était achetée par les papetiers français. Durant le règne de Louis XIV, encore la France envoyait en Angleterre, 116.074 rames de papier (1662/3), 160.000 rames (1674), et, en 1668-1669, le bénéfice que l'importation du papier permit à la France de réaliser, se chiffrait à 88.000 livres.

Cependant, depuis 1580 surtout des moulins commençaient à apparaître en Angleterre. Fidèles à leur politique mercantiliste, les rois anglais favorisaient l'industrie naissante. Les guerres, qui gênèrent parfois les importations, aidèrent aussi au développement de celle-ci. Mais c'est surtout à partir de 1685, lorsque les protestants français, parmi lesquels les papetiers étaient nombreux, affluèrent en Angleterre, que les moulins à papier se multiplièrent. On en comptait une centaine à la fin du XVII^e siècle, 150 à 200 en 1710-1711 qui produisaient au moins 60.000 rames par an, tandis que l'industrie du papier tombait en France en pleine décadence.

Les cartes qui illustrent le travail de M. Shorter montrent clairement que les

1. Vol. I; Heawood (Edward). — Watermarks, many of the 17 th and 18 th century. — Hilversum, the Paper publications society, 1950. — 32 cm., 154 p., pl.

Vol. II : The Briquet album. A miscellany on watermarks, supplementing Dr. Briquet's *Les Filigranes*, by various scholars (Arnim Renker; Henri Alibaux; Alfred Schulte; Dr. Fritz Blaser; Dr. Hans Bockwitz; Dr. Dard Hunter; E. J. Labarre; A. Horodisch; A. F. Gasparinetti). — Ibid., 1952. — 32 cm., 160 p.

Vol. III : Zonghi (Mgr Aurelio). — Zonghi's watermarks... — Ibid., 1953. — 32 cm., XVI-160 p., pl.

Vol. IV : Briquet (Charles-Moïse). — Briquet's opuscula... — Ibid., 1955. — 32 cm., III-403 p., pl.

Vol. V : Mayer (Dr. S. F.). — The Nostitz papers, notes on watermarks founded in the German imperial archives... — Ibid., 1956. — 32 cm., XLII-122 p., pl.

moulins anglais apparaissent d'ordinaire près de Londres (pour des raisons commerciales), près des ports (où l'on trouvait de la matière première, notamment des cordages) et, naturellement le long des cours d'eau les plus régulièrement abondants. Mais de ce point de vue on peut regretter que l'auteur, qui est géographe, ne nous ait pas donné l'étude qui en expliqua quelles eaux et quels terrains sont favorables à l'essor de l'industrie du papier à la forme.

Au total donc un livre utile, et dont l'introduction à elle seule prouve que l'histoire du papier et des filigranes ne permet pas seulement de dater des documents mais aussi qu'elle peut fournir à l'histoire économique des renseignements précieux parce que précis.

Henri-Jean MARTIN.

598. — VEYRIN-FORRER (Jeanne) et JAMMES (André). — Les premiers caractères de l'Imprimerie royale. Etude sur un spécimen inconnu de 1643. — Paris, A. Jammes, 1958. — 31 cm., 4 ff. n. ch., fac. sim. (Documents typographiques français. II.)

M^{me} Veyrin-Forrer qui vient de nous donner une excellente monographie sur Antoine Augereau, s'est associée cette fois avec M. André Jammes, directeur de cette nouvelle collection de *Documents typographiques français* dont on est heureux de saluer l'apparition, pour reproduire et commenter un spécimen récemment découvert de l'Imprimerie royale.

On ne saurait trop se féliciter de voir des érudits français s'intéresser à ces sortes de documents car dans un pays qui n'a cessé, depuis le xv^e siècle, de produire d'admirables livres, on en était le plus souvent réduit, pour approfondir l'histoire de l'art typographique, à recourir à des ouvrages étrangers.

La reproduction, aux dimensions de l'original, des douze pages de ce spécimen est accompagnée de l'identification des 27 fontes de caractères dont il se compose. Les auteurs ont pris pour base de ce minutieux travail des documents analogues émanant des presses de Plantin, de Berner, du Vatican et de Jannon et ont eu également recours aux essais de caractères de Guillaume II Le Bé envoyés à Jean Moretus, à quelques impressions authentiques de ce même Le Bé, telles que le *Spes Augusta Ludovici XIII*, de Louis Servin, publié en 1611, ainsi qu'à l'inventaire de l'Imprimerie royale dressé en 1691 par Jean Anisson.

A la lueur de ces comparaisons, ils ont réussi à confirmer la tradition selon laquelle l'Imprimerie royale détenait à l'origine plusieurs fontes de Garamond, démontrant la filiation des caractères de la Renaissance jusqu'au milieu du xvii^e siècle et le rôle que joua cet établissement illustre pour propager dans toute l'Europe le goût de la belle typographie.

Robert BRUN.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

599. — Répertoire des vedettes-matières utilisées à la Bibliothèque de l'Institut Henri Poincaré (Cabinet du Département des sciences mathématiques). Liste dressée par Madeleine Estève à la date du 31 mars 1958. — Paris, Secrétariat

mathématique, 11, rue Pierre Curie, 1958. — 27 cm., 35 p. (Documentation mathématique. Texte publ. sous la direction de Paul Belgodère.)

Cette publication des vedettes-matières de mathématiques pures et appliquées et de physique théorique pourra servir dans sa partie tout à fait spécialisée aux bibliothèques universitaires, aux bibliothèques d'études et aux instituts spécialisés pour le choix de leurs vedettes.

Il est pourtant regrettable que ce répertoire ne soit pas en accord avec la norme française NF Z 44-070 sur le catalogue alphabétique de matières, publiée en avril 1957. L'emploi abusif des vedettes au pluriel par exemple, comme Courbe[s], Pile[s] atomique[s], Intégrale[s] etc. ne correspond pas aux usages français. D'autre part les grandes sections de très nombreuses vedettes de forme utilisées par l'Institut Poincaré, dans son catalogue-matières tel que : Congrès, Tables, Dictionnaire, Mélanges, etc., sont déconseillées dans les normes.

Il serait aussi souhaitable d'appliquer dans la deuxième édition de ce répertoire une logique plus stricte au sujet des renvois à établir dans un même catalogue lorsqu'il s'agit de notions semblables; exemple :

Algèbre de — Nom propre *voir* : au nom propre

Série de — Nom propre *voir* : au nom propre

mais Géométrie de Lobačevski *voir* : Lobačevski (Géométrie de—)

Courbe[s] de Bertrand *voir* : Bertrand (Courbe[s] de—)

ce sont là quelques exemples parmi bien d'autres.

Il serait de plus utile d'établir une liste de sous-vedettes normalisées caractérisant les noms propres de personnes. L'Institut Henri Poincaré utilise les sous-vedettes ci-dessous au choix lorsqu'il s'agit d'un même auteur, séparant ainsi par l'intercalation alphabétique des notions identiques; exemple : Biographie. Notice biographique. — Bibliographie. Notice bibliographique. — Pensée. Pensée mathématique. Philosophie. Théorie fondamentale etc.

Des renvois généraux comme : Fondement[s] de *voir* : à la matière considérée

Histoire de *voir* : à la matière considérée

Théorie de *voir* : à la matière considérée

nous semblent superflus dans un catalogue pour spécialistes!

Bref, il serait à souhaiter que M. Belgodère puisse très rapidement faire établir, comme il en a du reste l'intention, un répertoire de vedettes-matières en harmonie avec les normes françaises et allégé de toutes les vedettes servant uniquement à l'usage du service intérieur de son Institut. Des listes de ce genre, établies avec soin, pourront rendre les plus grands services à nos collègues.

Jenny DELSAUX.

600. — Research in librarianship. (In : *Library trends*. Association of American library schools. Committee on research. Advisory editors. Vol. 6, n° 2, Oct. 1957, pp. 103-253.)

Le Comité de recherches de l'Association des écoles américaines de bibliothécaires dont M. Fauber est le Président, a consacré ce volume aux études en cours et surtout aux études qu'il conviendrait d'entreprendre pour adapter à la vie des

bibliothèques les méthodes et techniques qui se sont révélées utiles dans d'autres disciplines. Dans une introduction, M. Fauber rappelle que la recherche, en quelque domaine que ce soit, exige « des travailleurs, des cerveaux, de l'énergie, du temps et de l'argent ». Même aux États-Unis, les bibliothèques ne disposent pas des moyens matériels nécessaires. Fort heureusement, l'opinion a été alertée. Les écoles de bibliothécaires ont entrepris des travaux intéressants; des subventions ont été accordées; l'industrie a compris l'intérêt qu'il y avait à développer au maximum les possibilités des bibliothèques qui risquent d'être dépassées par les initiatives du monde des affaires : le « Council on library resources » subventionné par la « Ford Foundation », a fait naître de grands espoirs ¹.

Dans un premier article intitulé *Research in background in librarianship* Haynes Mc Mullen regrette que l'importance des influences sociales et culturelles sur le développement des bibliothèques n'ait pas été encore assez mis en relief. La « philosophie du sujet », aurait été négligée malgré les travaux de S. R. Ranganathan, ceux de Broadfield et de Raymond Irwin en Angleterre. Comme Pierre Butler aux États-Unis, ces deux derniers auteurs mettent l'accent sur l'aspect bibliographique de la question : bibliothèques, savoir et civilisation ne font qu'un. On attend l'ouvrage américain qui montrerait en quelle mesure les bibliothèques contribuent au développement d'une société démocratique. P. J. Madden (*Irish library bulletin*) concilie les préoccupations sociales des américains et le souci des intellectuels et des individualistes. Mc Mullen semble reprocher aux bibliothécaires américains de ne pas dominer suffisamment les problèmes avec lesquels ils sont aux prises chaque jour dans un secteur nettement délimité. Il pense qu'un effort intéressant a été fait avec la publication d'Olivier Garceau : *The Public library in the political process : a report of the public library inquiry* ², et celle de l'« Office of education publications » : *The State and publicly supported libraries. Structure and control at the state level* ³. Enfin, Mc Colvin a tenté avec *The Chance to read. Public libraries in the world to day* ⁴ de mettre en lumière les conditions dans lesquelles se développe la lecture publique dans le monde. Des monographies intéressantes ont été consacrées aux États-Unis à des bibliothèques spécialisées ⁵.

Les études historiques ont été plus développées, si on en juge d'après *Library literature* et *Writing on American history*, qui signalent, depuis 1950, de nombreux travaux américains. On ne peut passer sous silence le troisième volume de la deuxième édition du *Handbuch der Bibliothekswissenschaft* intitulé : *Geschichte der Bibliotheken*; l'ouvrage de Joris Vorstius : *Grundzüge der Bibliotheksgeschichte* (5^e ed. Leipzig, 1954), les études de Raymond Irwin : *Studies in the history of libraries* qui ont paru dans le *Library association record*, et les articles de H. J. de Vlees Chanwer :

1. Voir : *B. Bibl. France*, 3^e année, n^o 1, janv. 1958, pp. 15-23.

2. New-York, Columbia University press, 1949.

3. Washington, O. C., U. S. Gov^t printing office, 1956.

4. London, Phœnix House, 1956.

5. Wilson (L. R.) et Fauber (M. F.). — *The University library*, 2nd. ed. — New-York, Columbia University press., 1956; Roalfe (W. R.). — *The Libraries of the legal profession*. — St. Paul, Minn, West publishing Co, 1953.

Encyclopedia of library history, publiés dans *Moussion* en 1955. Il reste beaucoup à faire. L'auteur souhaiterait que les recherches soient orientées vers les sujets suivants : 1^o bibliothèques de lecture publique et bibliothèques sociales autres que celles de l'Est des États-Unis, 2^o bibliothèques des collèges depuis la Révolution, 3^o période particulièrement brillante de la vie des bibliothèques vers 1850-1890, 4^o les événements complexes du xx^e siècle.

Research in mass communication and adult reading de Lester Asheim montre à quel point les bibliothécaires américains sont préoccupés à juste raison des nouveaux moyens de transmission de la pensée qui suscitent l'attention non plus des individus isolés, mais des masses. Les statistiques sont déjà éloquentes; mais le bibliothécaire, habitué à évaluer le nombre et la qualité de ses lecteurs est mieux préparé que tout autre pour entreprendre l'étude des modifications qui se révèlent dans les goûts du public, quant au fond et quant à la forme sous laquelle les informations sont le plus recherchées. Le livre peut-il, et comment, lutter contre la télévision, la radio, le cinéma? La lecture chez les adultes n'a pas été assez sérieusement étudiée : Qui lit? Que lit-on? Où trouve-t-on les livres? En quelle mesure influencent-ils le lecteur? Autant de questions qui intéressent l'éducateur, le sociologue. Le bibliothécaire peut les aider, et son rôle est primordial sur le plan social.

Edward A. Wight constate que la *Research in organization and administration* n'a pas été choisie comme thème d'étude alors que l'administration publique et privée est l'objet de nombreux travaux sur les « public relations » et la recherche opérationnelle en particulier. Il faut citer cependant l'enquête effectuée par la bibliothèque de la Ville de San Diego¹ et rappeler que *Library trends* avait déjà signalé l'intérêt soulevé par l'emploi de la photographie pour délivrer les bibliothécaires d'opérations indispensables et fastidieuses, et par l'étude plus poussée des budgets des bibliothèques et des bibliobus.

Dans un quatrième article consacré à la *Research in problems of resources*, Robert B. Downs précise que ce terme « ressource » s'applique exclusivement au recensement des richesses mises à la disposition des chercheurs dans les bibliothèques universitaires et les bibliothèques spécialisées, grâce aux catalogues collectifs, aux centres bibliographiques, aux dépôts de livres, aux reproductions photographiques, aux plans d'acquisition (Farmington plan), au dépouillement et analyse d'articles de périodiques, au prêt entre bibliothèques. Il serait intéressant de savoir dans quelle mesure cet article a inspiré les décisions du « Council on library resources », ou s'il révèle simplement des préoccupations qui sont à l'ordre du jour. Dans l'article déjà cité sur ce nouvel organisme privé, nous avons vu que tous ces problèmes étaient sérieusement pris en considération et que des subventions importantes avaient été accordées pour éviter le gaspillage de temps et d'effort, et rationaliser le travail des bibliothèques américaines pour le plus grand bien de la recherche.

Les services offerts aux lecteurs ne sont étudiés ici par Ruth Rockwood et Louis Shores que sous l'angle de la recherche d'ouvrages en vue de l'information ou de

1. San Diego City library department and Office of administration management. — Library service and performance standards for the City of San Diego. — San Diego, The Department, 1956.

la culture personnelle dans les bibliothèques de lecture publique. La question de la lecture dans les collèges et les universités a été traitée par Leslie Dunlap dans son article « Service to reader » (In : *Library trends*. July 1952). Les bibliothécaires américains pensent que leurs efforts ont porté surtout sur les groupes au détriment des individus. Cependant, ils ont développé beaucoup plus qu'en Europe ce « reference service » terme pour lequel nous n'avons pas de traduction exacte. Les grandes bibliothèques publiques de New-York, Los Angeles, Boston, ont pensé que l'on avait eu jusqu'à présent une politique trop empirique en la matière et qu'il fallait entreprendre des études systématiques. D'où des enquêtes, des projets de travaux, qui si l'on tient compte de tout ce qui a été écrit déjà sur le sujet, laissent perplexes. Cet article, comme celui qui traite des *Research in mass communication* ne peut être apprécié que si l'on connaît le milieu américain, si différent du nôtre dans son attitude à l'égard du lecteur. Ses suggestions très précieuses ne peuvent être qu'une source d'inspiration.

Rudolph Gjelsness indique où en sont les travaux en matière de catalogue et de classification, et note l'intérêt que suscite dans la profession la révision des règles de l'A. L. A. en vigueur depuis 1908, sous réserve des modifications de la 2^e édition préliminaire de 1941. Les travaux de la Bibliothèque du Congrès, la collaboration de l'A. L. A. ont permis d'entreprendre ce travail rendu plus urgent depuis 1930, en raison du développement du « cooperative cataloguing ». Les travaux de Lubetzky¹ après ceux de Hanson et de Ranganathan, un effort de rapprochement qui s'esquisse avec les bibliothèques de continent, montre le souci qui hante les spécialistes d'arriver à plus d'unité dans le travail bibliographique. L'auteur signale que 95 % des bibliothèques publiques et 84 % des bibliothèques universitaires utilisent la classification de Dewey; il pense non sans raison que la Bibliothèque du Congrès lorsqu'elle a pris en 1930 la décision d'indiquer sur ses fiches imprimées, à côté des indices de sa classification, ceux de la C. D. a beaucoup contribué au succès du Dewey dont l'éditeur siège depuis 1927 dans ses bâtiments. La classification de la Bibliothèque du Congrès est toujours en honneur dans les bibliothèques qui l'ont adoptée et l'utilisent fidèlement. Celles de Bliss et Cutter « expansive classification », sont de moins en moins employées. Par contre, la nouvelle classification spécialisée de la « Harvard University Graduate School of administration », et la classification décimale universelle de Bruxelles, celle de Ranganathan attirent l'attention des spécialistes à l'heure où les problèmes de sélection mécanique des fiches obligent à préciser les idées en ce domaine. La question des listes de vedettes est aussi à l'ordre du jour. Le catalogue analytique devient cher, envahissant, les grandes bibliothèques (Harvard, New-York) ont créé un poste spécial d'expert en matière de catalogue à côté du bibliothécaire en chef. On se préoccupe de publier sous forme de livre des sections du catalogue par sujet. Les périodiques et suites exigent, tant leur nombre est grand, qu'un traitement spécial leur soit appliqué. Enfin, l'auteur étudie l'utilisation des fiches imprimées de la Bibliothèque du Congrès. Les bibliothèques de recherche les utilisent pour 60 % de leur catalogue. La moitié

1. Cf : *B. Bibl. France*. 1^{er} année, n° 9, septembre 1956, pp. 640-641.

de ces fiches seulement est utilisée sans changement. Un tiers des modifications se réfèrent à l'indice de classement (deux fois plus pour la C. D. que pour la L. C.). Ces chiffres montrent les difficultés auxquelles se heurtent les bibliothèques même dans un pays où tout concourt à l'uniformité. En cette technique on espère beaucoup en la publication du « National Union catalog », et l'on voudrait organiser pour les petites bibliothèques la centralisation des travaux de catalogage. Enfin, l'A. L. A. souhaite que des études soient entreprises sur l'histoire du catalogue, l'*History of cataloguing and cataloguing methods* de M. Norris s'arrête en effet en 1850.

Jesse H. Shera était particulièrement qualifié pour traiter de la documentation telle qu'elle se développe de nos jours aux États-Unis en essayant d'utiliser les procédés mécaniques de sélection des fiches. Il précise utilement la différence entre la recherche au sens scientifique du terme et le « reference work » qui est un de ses précieux auxiliaires. Il montre l'importance des enquêtes déjà menées à bien par Mrs Helen L. Brownson et Miss M. M. Berry de l'« Office of scientific information » de la « National Science Foundation », et les études de la Société Herner Meyer et Co (Washington D. C.) sous la direction de Saul Herner. Il remarque que 75 % des travaux en la matière sont subventionnés par le gouvernement et qu'une seule bibliothèque publique s'y intéresse activement. Quatre tableaux et une bibliographie méthodique nous donnent une idée précise des études en cours au premier avril 1957. Elles émanent d'écoles de bibliothécaires (26), de sociétés financières ou industrielles (23), d'universités ou sociétés savantes (16), du gouvernement (9), de personnalités indépendantes (2). Ces études traitent essentiellement du catalogue, de la classification, du dépouillement et de l'analyse des articles de périodiques, des codes pour l'utilisation des machines électroniques de l'équipement pour la sélection et la reproduction des fiches, de la traduction mécanique. L'auteur signale l'importance et la qualité de l'apport anglais sur ce sujet d'actualité et fonde de grands espoirs sur la Conférence internationale prévue pour l'automne 1958 à Washington.

Les deux derniers articles techniques traitent de la formation des bibliothécaires et des écoles qui leur sont destinées. Ils feront l'objet d'une analyse spéciale : le sujet est complexe, et les Américains reconnaissent ne pas avoir encore trouvé la solution parfaite.

Léon Carnovsky rappelle quels sont les principes qui doivent présider à toute investigation de caractère scientifique et il montre comment les enquêtes, les statistiques, les études géographiques ou historiques, communes à toutes les disciplines, servent le propos des bibliothécaires, soucieux d'étendre leur champ d'action. Chase Dane conclut en souhaitant que soit renforcée l'action du Comité de recherches de l'Association des écoles de bibliothécaires. Une table ronde devrait être prévue deux fois par an à l'époque des réunions de l'A. L. A. Elle devrait être préparée par une lettre faisant connaître aux bibliothécaires, les études en cours afin de susciter leur intérêt. On pourrait ensuite publier les travaux effectués, mais il faudrait associer les hommes de sciences à ce projet et coordonner les efforts.

Chacun de ces articles est suivi d'une importante bibliographie choisie d'ouvrages de langue anglaise; ainsi complétés, ils constituent une étude d'ensemble, à la fois critique et constructive, du système américain, tel qu'il apparaît à ses bibliothé-

caires en 1957, et donnent une excellente synthèse de leurs activités : on y trouve le reflet de leurs tendances essentielles. Mais quand on pense à tout ce qui a été écrit aux États-Unis, depuis 50 ans, sur toutes ces questions (exception faite pour le chapitre sur la documentation) on s'étonne qu'il y ait encore tant à dire. La crise du système serait-elle donc si profonde!

Aline PUGET.

DIFFUSION

601. — BERTRAND (Olivier). — *Le Livre français sur les marchés mondiaux*. — Paris, Berger-Levrault, 1957. — 25 cm., 141 p., fig.

Cet ouvrage, qui constitue l'édition de librairie d'une thèse de sciences économiques de l'Université de Paris, soutenue en 1956, présente les caractéristiques — les qualités et les limites — de cette sorte de travaux. Il étudie le problème de la diffusion du livre français dans le monde d'un point de vue essentiellement économique et commercial. La plupart des renseignements numériques qu'il contient ont été fournis par les statistiques douanières de la France et des divers autres pays; encore celles-ci — l'auteur lui-même le reconnaît — sont-elles souvent incomplètes et elles ne font pas état des expéditions directes de pays à pays qui échappent souvent au recensement¹. De larges emprunts ont en outre été faits, notamment pour tout ce qui concerne la production du livre en France, à la *Monographie de l'édition* de M. Monnet².

Ce n'est pas à dire que l'on ne puisse trouver, dans l'ouvrage de M. Bertrand, d'utiles éléments d'information sur l'organisation de l'exportation du livre français, le rôle d'entreprises spécialisées telles que le département étranger Hachette, celui d'organismes officiels ou para-officiels, les facilités accordées aux exportateurs, les restrictions apportées à la libre circulation du livre en divers pays, enfin l'action de l'Unesco dans ce domaine. Rappelons que ces deux dernières questions avaient été abordées au cours des débats du XIV^e Congrès international des éditeurs (Florence, 1956)³.

Le problème de la diffusion du livre français hors de nos frontières n'est pas uniquement une affaire de statistiques et méritait d'être étudié encore sous d'autres aspects : rôle et implantation des librairies françaises à l'étranger, diffusion des périodiques — qui aurait pu faire l'objet, à défaut d'une étude détaillée, de quelques indications —, répartition des acheteurs par catégorie (particuliers, établissements d'enseignement, universités, bibliothèques, etc.).

A la lecture de l'ouvrage de M. Bertrand, on ne doit pas se dissimuler que, même si le volume des exportations est en sensible progression par rapport à l'avant-guerre, la vente du livre français connaît néanmoins une période de crise. Les causes en

1. Regrettons à ce propos que les relations commerciales des éditeurs français avec l'U.R.S.S. et les pays de l'Est européen soient à peu près entièrement passées sous silence.

2. Paris, Cercle de la Librairie, 1956.

3. Cf. *B. Bibl. France*. 2^e année, n^o 10, octobre 1957, pp. 763-764.

sont diverses : la principale paraît être la situation même de la langue française dans le monde, concurrencée par l'anglais qui vient en tête des langues internationales. Même dans des pays traditionnellement ouverts à notre culture, comme ceux de l'Amérique du Sud, la connaissance du français reste le privilège d'une minorité. En outre, le retard de la France dans divers domaines scientifiques et techniques n'a pas de moins graves conséquences pour l'exportation de nos livres et ce serait une erreur de croire que le seul prestige de nos grands écrivains suffise à assurer la permanence de l'influence culturelle de la France dans le monde.

En conclusion, M. Bertrand formule le vœu — et ce sera également le nôtre — que l'attention des pouvoirs publics soit plus particulièrement attirée sur la nécessité de développer et d'encourager par tous les moyens l'exportation du livre français pour permettre à nos éditeurs de faire face aussi bien à la concurrence étrangère qu'aux difficultés qui entravent la libre circulation de la pensée imprimée à travers les frontières.

Pierre RIBERETTE.

602. — HAMPDEN (John). — *The Book world today. A new survey of the making and distribution of books in Britain, with an introduction by Sir Stanley Unwin.* — London, G. Allen and Unwin, 1957. — 22 cm., 279 p.

Un livre similaire portant le même titre avait déjà été publié en 1935. Après 25 années fertiles en changements, l'édition britannique a jugé nécessaire de dresser un nouveau tableau de la vie du livre en Angleterre. En une vingtaine de chapitres confiés chacun à un spécialiste de la question traitée, l'ouvrage aborde tous les aspects du monde du livre : auteurs, agent littéraire, structure du commerce du livre, édition générale, édition scolaire, édition pour les jeunes, édition scientifique, médicale et juridique, le livre broché, les clubs de livres, le métier de libraire à Londres et en province, la librairie en gros, le livre d'occasion, la « tenue » du livre devant la radio et la télévision, le marché extérieur du livre anglais, chapitre particulièrement instructif. L'enquête s'étend jusqu'à l'œuvre des bibliothèques, de la « National book League » et du « British Council ». Des appendices sur les différentes associations professionnelles fournissent d'intéressantes statistiques, une bibliographie choisie complète ce bilan.

Parmi les événements qui ont marqué l'édition et la librairie anglaises durant ces 25 dernières années, nous en retiendrons particulièrement trois : La réforme du *Net book agreement*, l'apparition du livre broché, la naissance des clubs de livres.

Le *Net book agreement*, conclu vers la fin du XIX^e siècle entre éditeurs et libraires, sans que l'adhésion y soit obligatoire pour tous les membres des deux corporations, était un instrument de fixation des prix minimum de vente au détail, destiné surtout à garantir aux libraires un bénéfice qui leur permette de vivre. Les éditeurs participants fournissaient aux libraires les livres au prix net, avec une remise. Les libraires pirates, c'est-à-dire vendant au-dessous du prix fixé, pouvaient se voir refuser toutes fournitures par l'ensemble des éditeurs adhérents, ce qui s'appelle un « boycott collectif ». Des campagnes contre les pratiques restrictives du commerce en général ont amené le *Restrictive trade practice Act* de 1956, sous le coup duquel le *Net*

book agreement s'est trouvé tomber, malgré son caractère de défense professionnelle. Le « boycott collectif » est désormais interdit, le « boycott » individuel restant naturellement permis. Une police toute morale reste assurée par le « Joint Advisory committee » composé de 4 libraires, 5 éditeurs, 1 représentant des cabinets de lecture, 1 grossiste en librairie. Son rôle est double : Il signale les infractions à l'esprit du *Net book agreement* et, d'autre part, instrument du « Trade recognition system », pour éviter que la remise d'éditeurs ne soit faite à n'importe quel revendeur, il examine les postulants. Il donne de simples avis, mais l'on connaît le respect des Anglais pour la « self-police ».

Le livre broché est un phénomène récent en Angleterre. Les « Penguin books » à six pence, apparus en 1935, et accueillis avec scepticisme, rendirent possible la réimpression à bon marché de la littérature romanesque populaire. C'est devenu depuis la consécration d'un best-seller. Puis Penguin s'attaqua aux titres nouveaux. Enfin on essaya les livres sérieux, ce furent les « Pelican series ». A partir de 1937, les « Penguin specials » sur la tension internationale, rédigés par des autorités en la matière, connurent le succès et maintenant les différentes séries des « Penguin books » couvrent toutes les matières, archéologie, philosophie... prouvant que l'intérêt populaire est égal pour les livres sérieux comme pour les romans. Les « Penguins » sont bien imprimés, certains vont recevoir une couverture illustrée, le principe est que le livre bon marché ne doit pas paraître bon marché. Partis de 6 pence, ils en coûtent maintenant 30, mais un roman cartonné coûte 18 shillings. Penguin tire à 400.000 ou 500.000 exemplaires, au lieu de 80 à 100.000 habituellement.

On sera peut-être étonné d'apprendre que le premier club de livres en Angleterre fut politique. Le « Left Book Club » de V. Gollancz, fondé en 1937, avait le caractère d'une croisade et comprenait 50.000 adhérents. Il fut suivi par le « Labour book service » et le « Liberal Book Club », puis enfin, la même année, par la « Readers Union », premier club de littérature générale. Les quatre grands sont actuellement : « Reprint Society », « Book Club », « Readers Union », « Odhams' Companion Book Club ». Trois d'entre eux ont entre 150.000 et 250.000 membres. Avec cette assurance de vente, ils peuvent céder leurs livres de 3/6 à 5/6 contre 10/6 à 25/6 dans le commerce normal.

Il y a dans ce livre beaucoup de généralités qui n'apportent peut-être rien de nouveau, mais elles initieront, souvent avec humour, le profane aux problèmes des rapports entre auteurs, éditeurs et libraires qui sont exactement les mêmes dans la plupart des pays, et aux difficultés réelles de ce commerce très spécial où la production en série intervient peu, si l'on songe que pour 300.000 titres anglais anciens et nouveaux actuellement en vente, il y a 200.000 auteurs. On verra aussi avec curiosité les perspectives de « droits subsidiaires » que la presse, le cinéma, la radio et la télévision, ouvrent à l'auteur d'un livre... et à son éditeur, et que la télévision, après avoir fait baisser la vente des livres, la ferait plutôt remonter, par la publicité directe et indirecte qu'elle leur fait, ce qui corrobore les constatations des bibliothécaires de lecture publique en France. On verra encore avec intérêt la part prépondérante de l'initiative des éditeurs dans l'édition scientifique anglaise.

Mais les éditeurs anglais ne sont pas contents et s'en prennent à la librairie traditionnelle. Le public du Royaume-Uni dépense 40 millions de livres anglaises

par an pour ses achats de livres, alors qu'il en dépense 206 pour ses autos, 175 en distractions diverses, 805 en boissons alcoolisées et 768 en tabac. Le chiffre d'affaires des éditeurs sur le marché intérieur n'a pas augmenté dans les mêmes proportions que le coût général de la vie. Il y a donc en réalité une baisse des ventes. Or le public existe, le succès des clubs le prouve. Il faut donc rénover le système de distribution au détail et « aller au public ». Mais comment ? C'est la question.

Thérèse TORCHY.

II. BIBLIOTHÈQUES ET ORGANISMES DE DOCUMENTATION

603. — DRTINA (Jaroslav). — Das Bibliothekarische Ausbildungswesen in der ČRS. (In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*. Jhrg. 71, Heft 3, Mai-Juni 1957, pp. 175-189.)

Le problème de la formation des bibliothécaires étant à l'ordre du jour dans tous les pays, il nous semble intéressant de prendre connaissance de l'état actuel de la situation en Tchécoslovaquie.

Dans la première République tchécoslovaque entre 1918 et 1938, existaient deux écoles de bibliothécaires formant leurs élèves en deux années chacune. Ces deux écoles dépendaient de deux ministères différents, l'une formant les bibliothécaires populaires, l'autre le personnel prévu pour les bibliothèques d'études et les bibliothèques universitaires. Des cours spéciaux créés dans différentes universités préparaient les candidats munis en même temps de diplômes universitaires d'autres spécialités.

Une tendance générale de rapprochement de ces deux formations se fait sentir en Tchécoslovaquie comme partout ailleurs ; les bibliothécaires de lecture publique doivent de plus en plus mettre à la disposition de leurs lecteurs des livres scientifiques et de haute vulgarisation, d'autre part les bibliothèques d'études ouvrent toujours plus largement leurs portes au grand public, non seulement dans les Républiques populaires, mais partout ailleurs *dans le monde*. Le délicat problème des bibliothécaires spécialisés a été provisoirement résolu en Russie et en Tchécoslovaquie par l'organisation de deux cents à deux cent quarante heures de cours de bibliographie et de bibliothéconomie à l'intention des bibliothécaires spécialisés, déjà en fonction dans leur spécialité.

Depuis 1950 la préparation des candidats est organisée grâce à une chaire spéciale à l'Université de Prague (d'abord à la faculté de philosophie, ensuite à celle de philologie) et à l'Université de Bratislava. Six professeurs ou assistants sont chargés d'un enseignement pendant cinq années qui se termine par un diplôme d'état et une dissertation sur un sujet en rapport avec les problèmes concernant les bibliothèques.

En dehors de l'enseignement bibliothéconomique, les études portent sur le marxisme-léninisme, la langue russe et deux langues étrangères mondiales. Les matières à option sont la philologie tchèque ou la technologie.

Le problème des travaux pratiques a trouvé deux solutions : 1° Quelques semaines sont consacrées au début ou à la fin de chaque année scolaire au stage ; 2° L'élève peut

faire un stage payé pendant ses vacances universitaires. D'autre part, comme dans toutes les autres facultés, des séminaires complètent le travail pratique exécuté dans les bibliothèques. M. Drtina aimerait créer à l'avenir de petits groupes de candidats, travaillant régulièrement toutes les semaines pendant toute l'année dans les différentes bibliothèques. Mais il se heurte aux mêmes difficultés que nous avons rencontrées à Paris : ces stages ininterrompus représentent une trop lourde charge pour les bibliothécaires, déjà trop peu nombreux dans toutes les bibliothèques pour effectuer le travail courant.

Comme dans beaucoup d'autres disciplines, il a été créé, parallèlement aux cours professés à l'Université, un enseignement par correspondance pour préparer le diplôme de bibliothécaire (cette année par exemple 92 candidats suivent les cours à l'Université, pendant que 80 candidats se préparent par correspondance). Il nous semble que la mise au point de cet enseignement est très délicate à établir. Or, M. Drtina nous informe qu'à peine 8 % des élèves quittent cette forme d'enseignement pendant la première année (dans d'autres universités, non tchèques, il y aurait un déchet de 40 % d'élèves abandonnant au cours de la première année) et que les succès remportés par les candidats se préparant par correspondance dépassent fréquemment les résultats obtenus par les élèves suivant les cours réguliers. Ce fait me semble digne d'être retenu et étudié de plus près par les bibliothécaires français se consacrant à la formation de nos jeunes.

L'auteur de cet intéressant compte rendu, tout en constatant que dans le monde entier les difficultés de la formation du bibliothécaire sont à peu près les mêmes, exprime le désir de voir des réunions internationales se préoccuper de l'avenir des jeunes bibliothécaires.

Jenny DELSAUX.

III. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALES

604. — BERKOV (P. N.). — Bibliografija i naučnaja rabota (Bibliographie et travail scientifique). (In : *Trudy Gosudarstvennoj Publičnoj Biblioteki im. M. E. Saltykova-Ščedrina*. T. 3 (6), 1957, pp. 99-114.)

Est-il besoin de revenir sur une question aussi claire et simple que le rôle de la bibliographie dans le processus de tout travail scientifique ? Le professeur Berkov, éminent bibliologue soviétique et, tout comme Rubakin, grand amoureux des livres, répond par l'affirmative et ceci pour les raisons suivantes : peu de travaux ont été consacrés à ce problème et on a rarement fixé les conditions et les limites d'une recherche bibliographique. On a aussi insuffisamment pris conscience des résultats que l'on est en droit d'attendre d'une telle démarche.

Tout travailleur scientifique, afin d'échapper à l'empirisme, aura toujours trois paramètres à respecter : le travail de ses prédécesseurs, le présent état de sa discipline et ses nouvelles tendances. Quels que soient les actuels et les futurs moyens d'information, il sera toujours tributaire de *la lecture*, dont *la bibliographie* lui offrira les sources. Mais les définitions que l'on donne généralement de la bibliographie,

si elles ne sont pas inexactes, s'attachent de manière générale à l'aspect formel et non pas à sa valeur intrinsèque ¹.

Quel est donc le vrai sens de la bibliographie ? La bibliographie enregistre, dit M. Berkov, des documents où s'exprime et se reflète la culture d'un peuple, son patrimoine spirituel dans son ensemble ou en partie, dans le passé ou dans le présent, aussi bien dans sa vie sociale et économique que dans les sciences, la littérature, les arts, etc... Une définition idéale présenterait la bibliographie comme un reflet de la culture nationale ou universelle. La *bibliographie nationale* est la forme la plus objective et la plus rigoureuse d'un inventaire national des acquisitions dans tous les domaines de la vie, inventaire établi selon une *forme particulière* qui le différencie d'une autre forme d'évaluation qui est la statistique. La bibliographie a non seulement le rôle d'inventaire, mais présente aussi un bilan des activités nationales et assure en même temps la diffusion des apports culturels collectifs ou individuels contenus dans les documents recensés. Toute notice bibliographique apporte déjà à elle seule une contribution à un travail scientifique, car chaque élément qui la compose a sa portée et son enseignement propres. En feuilletant une bibliographie le chercheur découvre la vitalité de sa discipline, son passé, son devenir et ses tendances. Aucune lecture de revues professionnelles ne doit, selon l'auteur, dispenser de la consultation des bibliographies, celles que l'on surnommait à leur origine *omnium scientiarum clavis*. Il insiste particulièrement sur le fait que pour le spécialiste la consultation ne doit pas se limiter uniquement à la *bibliographie de sa spécialité* mais il ne peut et ne doit négliger la *bibliographie générale*.

Les trois étapes de la science bibliographique sont :

1^o la connaissance des sources ; 2^o la conduite de la recherche bibliographique ; 3^o la technique bibliographique.

La connaissance de la plus importante source d'information qu'est la bibliographie ne se limite pas uniquement à la forme courante et à la rétrospective, elle comprend également celle que l'auteur qualifie de « bibliographie perspective », c'est-à-dire des annonces de libraires, des projets des maisons d'édition, échos de la presse, etc... La publication qui en U. R. S. S. fait une large place à cette bibliographie « avant la lettre » est le périodique *Novye Knigi*, publié depuis avril 1956. On sait que tout ce qui est annoncé n'est pas toujours publié, néanmoins la consultation des annonces dépasse une simple curiosité, elle apporte toujours des indications certaines sur les nouvelles voies de la science, les nouveaux centres d'intérêt, sur leur répartition géographique et humaine.

Si la connaissance de sources, depuis Konrad Gesner, ne cesse de se développer, peu d'études ont été publiées sur *la conduite de la recherche bibliographique*. Il est en effet difficile, constate l'auteur, d'établir des normes, les recherches pouvant s'échelonner d'une simplicité élémentaire à une complexité exigeant du temps et du travail. On peut tout au plus indiquer quelques méthodes, mais c'est surtout, selon M. Berkov, une tournure d'esprit.

A côté des deux précédents facteurs indispensables à tout travail scientifique,

1. Bibliografija (Bibliographie). — Bol'shaja sovetskaja enciklopedija (Grande encyclopédie soviétique). 2^e izd. T. 5. Moskva, 1950, p. 137.

il convient d'ajouter la connaissance de la *technique bibliographique*, dont dépend dans une large mesure la recherche. Et là, l'auteur met sévèrement en garde contre toute tentative artisanale d'établissement de méthodes propres à chaque spécialiste. Dans l'intérêt de la science le spécialiste scientifique doit se conformer rigoureusement aux normes et usages généralement admis par les bibliothécaires et les bibliographes.

Ida FOREST.

605. — COLLISON (R. L.). — Les Services bibliographiques dans le monde. 4^e rapport annuel. 1954-1955 (1^{er} septembre 1954-31 décembre 1955). — Paris, Unesco, 1958. — 27,5 cm., 150 p. (Unesco CUA 80).

Ainsi que le rappelle l'avant-propos, ce rapport, comme les précédents, est établi à l'initiative du Comité consultatif international de bibliographie créé par l'Unesco en 1953.

Les deux premiers rapports ont été élaborés par M^{lle} L.-N. Malclès et publiés en un seul volume en 1955¹. Les deux suivants ont été établis par M. Collison².

Le présent rapport couvre exceptionnellement une période de seize mois ce qui permettra, pour chaque rapport annuel, de suivre désormais l'année civile.

Comme les précédents, le rapport est rédigé sur la base d'un questionnaire-type établi par M^{lle} Malclès avec modifications éventuelles pour tenir compte de la situation propre à un pays ou une région. Il permet en particulier de recueillir des renseignements sur deux points importants : l'étendue de l'enseignement bibliographique actuel et les besoins de chaque pays en matière de bibliographie.

Vingt-et-un nouveaux pays ont participé à l'enquête. Les réponses permettent de se renseigner sur l'activité bibliographique dans des régions dont la population représente 85 % de la population mondiale. En ce qui concerne l'Europe et l'Afrique on possède un état presque complet des travaux bibliographiques en cours.

Dans son introduction M. Collison constate également que dans la plupart des pays l'amélioration de la bibliographie, tant courante que rétrospective, est en bonne voie. Un effort considérable toutefois reste à faire pour les catalogues collectifs, les dépouillements de périodiques et les bibliographies spécialisées courantes.

De grands progrès restent à réaliser en ce qui concerne le concours des pouvoirs publics, la qualification du personnel et le volume des crédits.

En ce qui concerne la France (pp. 72-75) on pourra mesurer l'étendue de l'effort accompli en ce qui concerne les entreprises collectives, la normalisation des catalogues, les progrès du prêt international, le catalogage des périodiques, etc... On ne doit pas se tenir néanmoins pour satisfait, compte tenu de la gravité des lacunes déjà constatées antérieurement : a) absence d'une bibliographie rétrospective des

1. Malclès (L.-N.). — Les Services bibliographiques dans le monde. Premier et second rapports annuels 1951-1952, 1952-1953... — Paris, Unesco, 1954. — 21 cm., 394 p. (Manuels bibliographiques de l'Unesco).

2. Collison (R.L.). — Les Services bibliographiques dans le monde. 3^e rapport annuel 1953-1954 (1^{er} septembre-31 août). — Paris, Unesco, 1956. — 27,5 cm., 97 p. (Unesco. CUA/72).

publications pour la période de 1929-1955; b) absence d'une bibliographie des articles de périodiques.

M. Collison rappelle dans son introduction que le *Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques*, et les *Nouvelles bibliographiques de la Division des bibliothèques de l'Unesco* notamment, permettent de compléter et de tenir à jour les rapports annuels.

Paule SALVAN.

606. — MÜNSTER (Hans A.). — Die moderne Presse. — Bad Kreuznach, Harrach, 1955-1956. — 24 cm, 2 vol., 240 et 242 p.

Œuvre d'un grand spécialiste des études de presse, ces deux volumes apportent, le premier un tableau très détaillé de la situation de la presse dans la République fédérale, le second des études nécessairement plus sommaires consacrées à la presse des principaux pays.

Il ne faut pas y chercher un « état » de la presse actuelle, encore moins des listes exhaustives de journaux : ce n'est point là du tout le propos de l'auteur qui, après avoir dégagé les traits communs de l'évolution de la presse, sur le plan international, intitule son premier volume « Systematik der deutschen Presse » marquant ainsi nettement, par le choix de ce substantif (intraduisible en français) l'angle très particulier sous lequel il va aborder les problèmes.

Analysant les facteurs qui « déterminent » le journal, d'abord de l'intérieur : l'édition (aspects économiques), la rédaction (personnalités, tâches, statuts), les fournisseurs de « matériaux » (agences de presse, correspondants, bureaux d'annonces); la technique (transmission des nouvelles, impression) puis de l'extérieur, directement (lecteurs, acheteurs, annonceurs), ou de façon moins immédiate (État, églises, partis, intérêts divers cherchant à influencer le journal), l'auteur aboutit à montrer le journal comme résultante de ces « forces », et tente de dégager l'essence même du concept « journal », recherche enfin ce qui fait l'importance de cette notion (action, signification dans les différents types d'état).

Les chapitres consacrés aux revues, étudiées par catégories selon leur contenu, puis aux éléments techniques de la fabrication et au cadre juridique, sont d'une architecture moins personnelle.

Le second volume étudie d'abord la presse des pays de démocratie libérale, puis celle des états autoritaires (U. R. S. S. et autres pays communistes, Espagne), enfin celle des systèmes politiques « mixtes », cette classification indiquant l'importance prédominante accordée par l'auteur au problème des relations État-Presse.

Quelques pages sur la presse de langue allemande à l'étranger terminent cette section.

La seconde partie du volume est consacrée aux institutions internationales en matière de presse : agences internationales, échanges d'informations, droit de la presse, science de la presse. Un tableau synoptique donnant les principales dates de l'histoire de la presse dans les différents pays, notamment, outre l'Allemagne, en France et en Angleterre, constitue un précieux memento.

Les ouvrages traitant l'ensemble des problèmes de la presse sont rares, bien peu d'auteurs ayant osé affronter un aussi vaste sujet; le livre de M. H. A. Münster,

de consultation commode, constitue à ce titre un utile ouvrage de référence. Mais les spécialistes même trouveront le plus grand intérêt à certains chapitres d'exploration méthodologique : signalons en particulier les pages très remarquables dans lesquelles l'auteur cherche à cerner la notion de « Mitteilung » (communication) et le chapitre consacré aux méthodes d'analyse statistique de la presse.

H. F. RAUX.

IV DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

607. — BONNEROT (Jean). — Un Demi-siècle d'études sur Sainte-Beuve (1904-1954). — Paris, les Belles-Lettres, 1957. — 22,5 cm., 179 p.

Depuis trente ans, M. Jean Bonnerot, conservateur en chef honoraire des bibliothèques de l'Université de Paris, a consacré l'essentiel de ses travaux personnels à la *Bibliographie* et à la *Correspondance générale* de Sainte-Beuve. Nul n'était mieux qualifié que lui pour dresser le bilan de cinquante ans d'études sur Sainte-Beuve. Ces cinquante années vont du 100^e au 150^e anniversaire de la naissance de Sainte-Beuve. La moisson est abondante : M. Bonnerot analyse environ 900 publications (articles ou livres) concernant l'auteur de *Port-Royal*. Cet ouvrage est à la fois une « bibliographie rétrospective » et un « état présent » des études beuviennes. Chaque publication classée selon un plan méthodique ingénieux porte un numéro, un index alphabétique très complet rend les recherches faciles. L'ouvrage est rédigé sous forme de « discours » et non pas comme une simple énumération de titres commentés. Ce système en fait un livre de lecture et ici l'aspect « état présent des études » l'emporte sur celui de « bibliographie ». L'auteur, en recensant cette ample matière qu'il connaît parfaitement, analyse, critique et souvent complète les publications qu'il étudie. Ce livre est désormais le manuel de base pour toute étude sérieuse sur Sainte-Beuve; mais tous les chercheurs qui s'intéressent à la littérature française auront profit à le lire attentivement, ils y glaneront renseignements et références sur des écrivains et des personnages ayant eu des relations avec Sainte-Beuve ou étudiés par lui.

Roger PIERROT.

608. — GIRALDO JARAMILLO (Gabriel). — Bibliografía colombiana de viajes. — Bogotá, Editorial A. B. C., 1957. — 20,5 cm, 224 p. (Biblioteca de bibliografía colombiana. 2.)

Signalons brièvement cette bibliographie colombienne des voyages, par un érudit qui a déjà écrit de nombreuses bibliographies et des travaux divers sur l'histoire de la Colombie.

L'ouvrage est divisé en deux parties. La première, de la page 29 à la page 80, groupe les voyageurs colombiens qui, depuis le milieu du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, ont voyagé dans tous les continents et océans. Ils sont nombreux (200 récits environ), leurs voyages sont très variés, mais si nombreux qu'ils soient, ils le sont moins que

les voyageurs de tous pays qui sont venus en Colombie et ont écrit des récits et descriptions intéressants. Depuis Humboldt, au début du XIX^e siècle, la Colombie a reçu la visite de nombreux voyageurs venus soit en mission officielle, soit pour commercer, ou bien poussés par l'esprit de découverte, d'aventure ou d'apostolat. Leurs récits occupent les pages 83 à 224, au nombre d'environ 700.

Les notices groupées dans chaque partie par ordre alphabétique, comprennent l'auteur, le titre, l'adresse bibliographique, mais la description est limitée au nombre de pages et les illustrations, cartes, etc.. ne figurent que si elles sont indiquées dans le titre de l'ouvrage. C'est là une lacune car il est important de savoir si un récit de voyage est illustré, ce qui ajoute beaucoup à la documentation apportée par le texte.

Permettons-nous une autre critique, les religieux missionnaires assez nombreux qui portent un nom de religion sont pris, non au prénom du nom de religion, mais au deuxième nom, qui est en général un nom de saint. Le lecteur ne pensera pas toujours à chercher là car c'est contraire aux usages bibliographiques communément admis et pour les religieuses c'est particulièrement frappant. Autre singularité, dans certains cas le *De* n'a pas été rejeté pour les noms espagnols ou français, dans d'autres cas il l'a été, ainsi que *Las* ou *La* en français. Par exemple *La Condamine* est classé à *Condamine* (*Charles M. de La*) tandis que *La Torre* est classé à *De La Torre* (*Antonio*). *Las Barras de Aragón* devient *Barras de Aragón* (*Francisco de*). Le Comte d'*Aumale* devient *D'Aumale* et *Benito* (*José de*) est classé à *De Benito* (*José*). D'autres sont classés correctement. Les exemples de cette discordance sont abondants tout au long de la bibliographie, il y a là un manque certain d'unité de méthode qui déroutera certainement le chercheur.

Malgré ces réserves de forme l'ouvrage paraît établi sérieusement et, autant qu'on peut en juger, complet. Il peut rendre de nombreux services en un temps où des missions scientifiques, archéologiques ou même cinématographiques sont fréquemment envoyées dans ces régions.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

609. — LOHF (Kenneth A.) et SHEEHY (Eugene P.). — Joseph Conrad at mid century. Editions and studies, 1895-1955. — Minneapolis, University of Minnesota Press (1957). — 23,5 cm, XIV-144 p.

Les auteurs de ce travail remarquablement exhaustif constatent dans leur préface, qu'en dépit de la place éminente qui lui a été reconnue d'un consentement général parmi les écrivains du début du siècle, la personne et l'œuvre de Joseph Conrad n'ont pas suscité une littérature très abondante. Il est vrai que l'homme demeura à l'écart des coteries et des groupes, d'autant plus naturellement que sa profession et une vie partagée entre la Pologne, la France et l'Angleterre, son pays d'adoption, contribuèrent à faire de lui un isolé. Quant à l'œuvre elle aborde de préférence de grands thèmes humains dont le caractère inactuel offre peu matière à polémique et qui intimident peut-être les commentateurs, mais elle s'est cependant acquise dans le monde entier un public de lecteurs qui lui demeure fidèle. La France en particulier lui a réservé un accueil attentif et chaleureux, et il a fait chez nous l'objet de nombreuses études, parmi les plus sérieuses qui lui aient été consacrées. Les auteurs de cette bibliographie

rendent un hommage spécial à G. Jean Aubry dont la biographie de Conrad reste l'ouvrage de base pour l'étude de l'écrivain.

MM. Lohr et Sheehy n'ont pas voulu refaire le travail de leurs prédécesseurs : Ashley, Keating et Wise, lesquels s'étaient surtout attachés à décrire minutieusement les éditions originales des œuvres de Conrad. La bibliographie qui nous occupe est donc volontairement plus exhaustive et énumérative que descriptive. On notera dans la première partie le soin avec lequel ont été signalées les premières traductions en toutes langues des œuvres de Conrad et l'on remarquera que la France est, avec sa Pologne natale, le seul pays à avoir entrepris une traduction des œuvres complètes. La seconde partie signale, dans l'ordre alphabétique du nom de leurs auteurs tous les travaux (livres et articles de périodiques) consacrés à l'homme et à l'œuvre en général, puis à chacune des œuvres en particulier. La notice bibliographique de chaque ouvrage est suivie de l'indication des divers comptes rendus critiques dont il a fait l'objet, ainsi que des traductions en langue anglaise, lorsqu'il s'agit d'un article paru dans une autre langue.

Marthe CHAUMIÉ.

610. — ŚLIWIŃSKA (Irmina), ROSZKOWSKA (Wanda) et STUPKIEWICZ (Stanisław). — Adam Mickiewicz, zarys bibliograficzny. (Adam Mickiewicz, précis bibliographique). Opracowali... — (Warszawa) Państwowy Instytut wydawniczy, 1957. — 24,5 cm, 355 p. (Polska Akademia nauk. Instytut badań literackich. Z materiałów bibliografii polskiej według Literatury polskiej Korbuta).

Adam Mickiewicz v russkoj pečati, 1825-1955, bibliografičeskie materialy. (Adam Mickiewicz dans les imprimés russes, 1825-1955, sources bibliographiques). — Moskva, Leningrad, Akademija nauk SSSR, 1957. — 23 cm, 602 p., portr., facsim. (Akademija nauk SSSR. Institut russkoj literatury, Puškinskij Dom.)

La préface du premier de ces ouvrages nous apprend qu'il constitue une partie de la bibliographie de la littérature polonaise, en chantier depuis 1950, refondue d'après la bibliographie de Gabriel Korbut : *Literatura polska od początków do wojnyświatowej*. — 4 vol. in-4° (La littérature polonaise de ses débuts à la première guerre mondiale). Mickiewicz y est traité au T. III : od roku 1820 do roku 1863. — Warszawa, 1930, pp. 11-61.

On avait tout d'abord conçu le projet de ne compléter que les matériaux à partir de 1928, date à laquelle s'arrête la bibliographie de Korbut. Mais comme on s'aperçut que cet ouvrage monumental comportait des inexactitudes — quelle est la bibliographie qui en est exempte — on décida de recommencer entièrement ce travail. La future bibliographie de la littérature polonaise sera présentée avec un autre plan général que celle de Korbut, il ne subsistera que le plan particulier à chaque auteur : biographie, liste des œuvres, bibliographie sur l'auteur. Les œuvres des écrivains seront données par ordre chronologique.

Cependant, ce précis de bibliographie sur Mickiewicz, contrairement à ce qu'a présenté Korbut dans son ouvrage, ne donne pas de biographie. Il comprend les parties suivantes : 1° La production littéraire de Mickiewicz; 2° Les œuvres sur Mickiewicz.

Dans la première partie qui comprend 146 p., on a distingué : les œuvres origi-

nales et les traductions faites par Mickiewicz, les œuvres attribuées à Mickiewicz, les lettres, les sources, les éditions complètes (du vivant de l'auteur et posthumes, les œuvres choisies, les éditions complètes et les œuvres choisies en traduction), la liste des périodiques et des recueils renfermant les œuvres originales de Mickiewicz de son vivant, la liste des bibliographies sur Mickiewicz.

Dans la deuxième partie qui compte 150 p., on cite les monographies sur Mickiewicz, les biographies décrivant la vie entière du poète, puis celles qui ne s'attachent à retracer qu'une certaine période de son existence, les appréciations sur l'œuvre (d'abord celles des contemporains, puis des généralités, suivies de la liste des analyses de l'œuvre de Mickiewicz critique et esthète, de sa langue et de son style, et enfin de chacune de ses œuvres prises en particulier). On mentionne ensuite les articles où l'on a discuté telle ou telle attribution d'œuvre à Mickiewicz, les articles concernant la correspondance du poète et les éditions de ses œuvres. On a enfin réservé un chapitre spécial à ce qu'on a appelé le culte de Mickiewicz : les recueils publiés en son honneur, les listes ou descriptions de ses portraits, les expositions Mickiewicz, les articles concernant les monuments qui ont été consacrés au poète, les descriptions des cérémonies commémoratives, les articles où l'on fait le compte-rendu de pièces de théâtre et de films sur Mickiewicz, les préparatifs de l'« année Mickiewicz » et l'« année Mickiewicz » elle-même, c'est-à-dire les articles concernant les cérémonies et les travaux entrepris à l'occasion du centenaire de la mort du poète, la mention de concours qui ont eu lieu dans des revues à cette occasion, ainsi que des articles de circonstance parus en liaison avec cet anniversaire.

L'ordre adopté dans tous les chapitres de cette bibliographie — qui fait état des ouvrages parus jusqu'en 1956 inclus — est chronologique. Aussi trois index ont-ils été publiés : la table alphabétique des titres des œuvres de Mickiewicz, l'index alphabétique des traducteurs de ses œuvres, l'index alphabétique des auteurs d'ouvrages sur le poète.

Les notices bibliographiques sont abrégées, elles comportent le titre de l'œuvre, la date, le lieu d'impression, éventuellement, le nom de l'éditeur et de la collection. Les différentes éditions d'un même ouvrage sont données dans l'ordre chronologique et sont groupées avec la première édition. Dans la mesure du possible, les pseudonymes et les cryptonymes ont été dévoilés ; le nom de l'auteur figure entre parenthèses. Les titres des périodiques, des collections et des suites sont en cursive. Le lieu d'édition du périodique n'est pas donné à l'ordinaire, si ce dernier a paru sur le territoire de sa langue ; ce n'est que dans les cas douteux (*Bulletin du Nord* édité à Moscou) qu'on a donné le lieu d'édition entre parenthèses.

La préface nous indique quel a été le critère dans le choix des matériaux : on s'est borné dans la première partie à citer les éditions originales, les éditions d'après les manuscrits et les éditions particulières à chaque œuvre ; les rééditions dans les périodiques, les recueils, les extraits, les anthologies ont été écartées. La correspondance et les sources sont traitées de manière sommaire.

Dans la seconde partie, trois fois plus importante que dans Korbut, on a passé sous silence tous les manuels d'histoire de la littérature polonaise, car il est évident qu'on y a traité Mickiewicz. Les articles de la presse quotidienne n'ont été cités qu'exceptionnellement. Des travaux étrangers qui ont passé entre les mains des

bibliographes, on n'a retenu que des ouvrages de caractère général ou des sources; le chapitre consacré au culte du poète n'est pas exhaustif.

Les trois quarts des notices de ce tome sur Mickiewicz ont été contrôlées d'après la source originale. Ce sont surtout des traductions qui n'ont pu être vérifiées.

Cette bibliographie est indispensable à tout chercheur travaillant sur le grand poète polonais. Elle comprend des informations fort difficiles à trouver ailleurs, comme par exemple la liste — plus détaillée que dans Korbut — des revues auxquelles Mickiewicz a collaboré, avec, pour deux périodiques polonais paraissant en France, *Pielgrzym Polski*, *Pamiętnik emigracji*, la liste des titres de chaque numéro. Ces titres variaient en effet pour échapper à la censure de Louis-Philippe, ce qui rend les recherches très compliquées.

Les notices sont très soignées, on peut déplorer quelques coquilles (p. 127, choisies pour choisis, p. 182 Attine pour Atti e...). La seule suggestion que nous nous permettrions de formuler, c'est que pour une 2^e édition, le texte soit moins serré. D'autre part, il faut chercher, pour en avoir une liste complète, les traductions des œuvres de Mickiewicz en deux endroits : au titre de l'œuvre, et aux œuvres complètes si une traduction donnée n'a pas paru dans une édition isolée, ce qui rend la consultation de cet ouvrage si utile un peu malaisée. Korbut, à la fin de son article sur Mickiewicz avertissait le lecteur qu'il n'avait cité que les ouvrages ou articles qui, jusqu'en 1928, apportaient quelque chose de nouveau à la connaissance de cet auteur. On peut regretter que dans cette nouvelle bibliographie, ce principe n'ait pas toujours été suivi; on se demande en effet quel est par exemple l'apport scientifique de concours littéraires proposés par des revues à leurs lecteurs.

Il est intéressant de comparer cette bibliographie des œuvres de Mickiewicz avec celle que vient de publier, en la dédicaçant à l'Académie polonaise des sciences, l'Académie des sciences soviétique.

Ce deuxième ouvrage, très clairement présenté, comprend les parties suivantes : 1^o les traductions en russe des œuvres de Mickiewicz; 2^o les ouvrages et articles sur Mickiewicz; 3^o des annexes, à savoir : *a*) la liste des œuvres musicales russes composées sur des textes de Mickiewicz; *b*) l'iconographie de Mickiewicz (les portraits publiés ou cités dans les ouvrages russes); *c*) des notes bibliographiques apportant des précisions sur la publication des œuvres du poète : la censure, le *Moskovskij Telegraf*, le portrait de l'écrivain fait par Orłowski, Bielinskij traducteur, une traduction inconnue faite par Karolina Pavlova, E. Sakhova, traductrice de Mickiewicz Dobroljubov et Mickiewicz; 4^o des index alphabétiques : *a*) des titres des œuvres de Mickiewicz en polonais avec en regard toutes les variantes des titres russes; *b*) des titres des œuvres du poète en russe; *c*) des traducteurs; *d*) des noms cités; *e*) des sujets traités par les commentateurs; *f*) des œuvres de Mickiewicz ayant donné lieu à des ouvrages ou articles avec, en regard, le numéro renvoyant à la description de ces ouvrages.

De même que dans la bibliographie polonaise, le classement adopté ici est chronologique, et les notices sont rédigées selon les mêmes principes. Dans la liste des œuvres, le titre polonais figure en premier lieu. Les œuvres et les travaux sont envisagés jusqu'en 1955 inclus.

Le livre entier couvrant un domaine beaucoup plus restreint que celui de la bibliographie polonaise, on y trouve beaucoup plus de détails sur les traductions; celles-ci sont toutes groupées au même endroit, ce qui rend la consultation de cette bibliographie très facile.

Les auteurs de ce travail ont utilisé toutes les archives de Leningrad et de Moscou, les sources manuscrites se trouvant à la maison Pouchkhine de Leningrad (des matériaux réunis par des spécialistes : N. N. Bakhtin, B. L. Modzalevskij, S. A. Vengerov, N. O. Lerner, I. I. Beker). Les notices sur la musique ont été rédigées d'après les ouvrages se trouvant à la bibliothèque Saltykov-Ščedrin et au Conservatoire de Leningrad.

Cette bibliographie est sélective et n'a tenu compte que des ouvrages de valeur; jusqu'alors, il n'existait pas de bibliographie complète des traductions de Mickiewicz en russe, celle-ci comble définitivement cette lacune.

Louise RAPACKA.

611. — STEINSCHNEIDER (Moritz). — Die Europäische Übersetzungen aus dem Arabischen bis Mitte des 17. Jahrhunderts. — Graz, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1956. — 20,5 cm, XII-84 et 108 p. (Photomechanischer Nachdruck aus den Sitzungsberichten der K. Akad. der Wissenschaften in Wien, Philos.-Hist. Kl., Bd. CXLIX, iv (1904); CLI, i (1905).)

On a coutume de dire que les bibliographies ne s'améliorent pas en vieillissant. Quelques travaux résistent cependant en partie à l'usure du temps, et c'est le cas du répertoire de traductions de l'arabe en latin et autres langues européennes exécutée entre le XI^e et le XVII^e siècle publié il y a plus de cinquante ans par l'érudit Steinschneider.

Somme d'informations recueillies au cours d'une longue existence, ces séries de notices comprennent d'abord une liste des traducteurs dont l'identité a paru suffisamment précise, malgré quelques points d'interrogation ajoutés prudemment, puis une liste des auteurs connus (Arabes, ou Grecs en traduction arabe), dont les traducteurs sont inconnus ou incertains, en troisième lieu, les ouvrages anonymes, ou ceux dont l'auteur et le traducteur sont incertains. Classification, on le voit, assez arbitraire, et dont les normes pragmatiques obligent à des modifications incessantes représentées ici par plusieurs pages de compléments et corrections.

Bon orientaliste, et muni d'une solide culture classique, Steinschneider travaillait surtout en dépouillant les catalogues de manuscrits et d'incunables, et en examinant de près les collections de textes publiés au XVI^e et au XVII^e siècles, quoi qu'il fût capable d'étudier les originaux, ainsi que le prouve le catalogue des manuscrits hébreux de la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford dont il est l'auteur. Il n'avait ni le temps ni souvent la possibilité de vérifier les assertions relevées dans telle ou telle publication. Ce répertoire est donc à la fois d'une grande richesse, puisqu'il donne un relevé presque exhaustif de ce que l'on pouvait savoir en 1904-1905 au sujet des traductions de l'arabe, et d'autre part non seulement incomplet, ce qui est inévitable, mais très souvent erroné.

Tous ceux qui, depuis cinquante ans, s'intéressent à l'histoire de la culture euro-

péenne ont néanmoins utilisé et cité les « Europäische Übersetzungen » ainsi que le grand répertoire consacré aux traditions hébraïques du Moyen âge : *Die hebraischen Übersetzungen des M. A.*, publié en 1893 par M. Steinschneider. C'est un ouvrage de base qu'il convient de rectifier et enrichir à chaque page. En ce qui concerne l'histoire des sciences, les progrès réalisés grâce aux études de savants et d'historiens tels que Ch. H. Haskins, *Studies in the history of mediaeval science*, 1924, 2^e éd. 1928, de Thorndike, *A History of magic and experimental science* (8 vol. parus depuis 1923), de Suter, de Wiedemann, de Sudhoff, contemporains et compatriotes de Steinschneider, du savant danois Björnbo, de J. Ruska, ont été enregistrés dans le gigantesque répertoire qu'est l'*Introduction to the history of science* de George Sarton (premier volume publié en 1927).

Depuis, de nombreux travaux ont permis de préciser des points de détail, et parfois de découvrir des territoires inconnus. L'*Aristoteles latinus* (ed. G. Lacombe et socii, I, Rome, 1939; II, Cambridge, 1955) essaie de mettre au point (il reste des problèmes à résoudre) la transmission du *Corpus aristotélicien* à travers les traductions arabes. J. M. Millas Vallicrosa et ses élèves ont apporté de nouveaux textes pour l'histoire de la transmission des mathématiques et de l'astronomie. M. Clagett et son « séminaire » de l'Université de Madison, Wisconsin, s'attachent aux traductions des mathématiques et notamment d'Euclide. F. Carmody a étudié les traductions d'Al Bitruji et de Thabit ben Qurra; et nous avons analysé, ici même, le répertoire qu'il a publié tout récemment : *Arabic astronomical and astrological sciences in Latin translation*¹, Berkeley 1956, bibliographie qui dans un secteur important, renouvelle celle de Steinschneider et doit la remplacer, tout en appelant elle-même des rectifications et compléments. La revue *Isis*, fondée par G. Sarton et actuellement publiée à Harvard, fait connaître dans sa bibliographie la plupart des découvertes, identifications et publications de textes arabes et latins. Il reste encore beaucoup à faire en ce domaine, et au cours d'un Congrès tenu à Rome en 1953 sous les auspices de l'« Istituto storico Italiano per il Medioèvo », M. G. Levi della Vida réclamait la mise en chantier d'un répertoire général des traductions de l'arabe, qui devrait être un Steinschneider revu à partir des sources originales, en confrontant les textes dans les deux langues². Programme immense, qui risque de rester longtemps encore un vœu, mais que la collaboration amicale des savants de tous pays dont nous avons nous-même expérimenté les bienfaits au cours de divers congrès arrivera à effectuer par étapes.

Marie-Thérèse d'ALVERNY.

612. — VARET (Gilbert). — Histoire et Savoir. Introduction théorique à la Bibliographie. Les champs articulés de la bibliographie philosophique. — Paris, Les Belles-Lettres, 1956. — 25 cm., 225 p. (Annales Littéraires de l'Université de Besançon, vol. 12).

Cet ouvrage se présente comme une introduction au *Manuel de Bibliographie*

1. Voir : *B. Bibl. France*, 2^e année, n^o 6, juin 1957, p. 532.

2. Nous avons fait à ce même congrès un rapport sur *Les traductions de philosophes arabes* dans lequel nous donnions un aperçu de l'état des recherches (publié dans le recueil intitulé : *Le Fonti del Medioèvo Europeo*, Rome, 1954).

philosophique publié par l'auteur aux Presses Universitaires de France (1956, 2 vol. 19,5 cm.)¹. La première partie, qui occupe environ la moitié du volume, est consacrée à une théorie générale de la bibliographie, tandis que la seconde justifie et commente l'organisation du *Manuel de Bibliographie philosophique*.

Plusieurs thèmes s'entrecroisent au cours de la première partie sans qu'on en aperçoive toujours nettement le lien. Certains obtiennent facilement l'assentiment du lecteur. Il est bien sûr, par exemple, que pour établir une bibliographie philosophique, il faut au préalable définir la philosophie et du même coup accepter au moins de façon implicite une philosophie. De même la bibliographie en général suppose une classification des œuvres de l'esprit et s'appuie nécessairement sur une philosophie de la culture avouée ou non. D'autres affirmations au contraire déroutent. Lorsqu'on lui assure que « pour qu'une bibliographie puisse s'intituler en général (überhaupt) *philosophique*, la condition, non pas suffisante peut-être, mais bien certainement nécessaire, c'est qu'il soit possible de définir la philosophie dans son ensemble à partir des seules exigences de la bibliographie », le lecteur, qu'il soit curieux de philosophie ou de bibliographie, reste passablement décontenancé. Cela ne l'empêche pas du reste de prendre plaisir ailleurs à des remarques ou à des analyses suggestives.

La deuxième partie oppose les « dimensions de profondeur » de la bibliographie à ses « dimensions de positivité ». Explorer les premières revient à inventorier les grandes inspirations classiques en s'attachant non seulement aux philosophies elles-mêmes prises au moment de leur apparition, mais aux traditions qui en prolongent l'influence tout au long de l'histoire des idées. Les secondes au contraire marquent la référence de la philosophie à un savoir actuel, scientifique et positif.

L'ouvrage s'achève par une copieuse bibliographie précédée d'un bref vocabulaire de la bibliographie.

Roger MARTIN.

613. — WAGNER (Fritz). — Geschichte und Zeitgeschichte. Pearl Harbor im Kreuzfeuer der Forschung. (In : *Historische Zeitschrift*. Bd 183, Heft 2, Apr. 1957, pp. 303-327.)

Cet article d'un historien connu ² sur l'affaire de Pearl Harbor constitue un modèle de bibliographie raisonnée. Après avoir rappelé brièvement les faits eux-mêmes l'auteur s'est attaché à en présenter l'historiographie et l'on peut dire, à bon droit, qu'il a choisi là un sujet particulièrement riche ³ et qui a fourni matière à ample discussion et souvent à des controverses passionnées. Il expose les thèses qui s'affrontent, celle des historiens révisionnistes, Ch. A. Beard, H. E. Barnes, Ch. C. Tansiel, contempteurs de la politique extérieure du président Roosevelt, et celle des historiens défenseurs de cette même politique, B. Rauch, W. L. Langer et Gleason et autres; il analyse leurs ouvrages, rapporte leurs arguments et présente un état parfait

1. Voir : *B. Bibl. France*. 2^e année, n^o 2, févr. 1957, p. 274.

2. Fritz Wagner est professeur d'histoire moderne et directeur du séminaire historique de l'Université de Marburg.

3. Les rapports du Congrès sur les origines de Pearl Harbor comportent à eux seuls 39 tomes.

des questions. Bien que l'auteur laisse apercevoir sa préférence pour la thèse des révisionnistes, il permet cependant au lecteur de se faire une opinion contraire à la sienne et c'est là ce qui fait la valeur intrinsèque de la présente étude.

Après cet essai bibliographique, sur un des épisodes les plus dramatiques de la Deuxième Guerre Mondiale et qui en constitue un tournant décisif, viennent des considérations sur la difficulté d'écrire « l'histoire sans recul », l'historiographie du sujet choisi en est un exemple frappant. — Mais l'auteur montre aussi le caractère passionnant que présente l'histoire d'un passé tout récent et l'interpénétration des différents périodes historiques, l'événement vécu permettant au sens critique de l'historien de s'aiguiser, de mieux comprendre la manière dont se fait l'histoire, de saisir le caractère mouvant du témoignage humain. Ces réflexions sur la philosophie de l'histoire, sur la méthode historique sont appuyées sur une abondante documentation.

Cet article constitue une excellente orientation bibliographique sur un sujet donné, il renferme à la fois des titres et des idées. Non seulement le spécialiste de l'histoire contemporaine des États-Unis, celui de l'histoire de la Deuxième Guerre Mondiale, mais aussi le fervent de méthodologie et le bibliographe pourront y puiser de précieux renseignements et y trouver sujet à réflexion.

Marcelle ADLER-BRESSE.

SCIENCES SOCIALES

614. — CONOVER (Helen F.) Comp. — A Guide to bibliographic tools for research in foreign affairs. — Washington, Library of Congress, General reference and bibliography division, Reference department, 1956. — 26,5 cm, 145 p., multigr.

Guide destiné au bibliothécaire et à l'étudiant américain, désireux de faire des recherches préliminaires concernant les affaires étrangères, cette bibliographie ne s'adresse pas au spécialiste. Elle se contente de mentionner ce qui paraît indispensable à la connaissance des affaires courantes en faisant une très large part aux sources de langue anglaise, en particulier aux publications américaines, faciles à trouver à la Bibliothèque du Congrès ou dans toute autre grande bibliothèque américaine. Elle est rédigée avec le souci de l'actualité et néglige dans l'ensemble les publications rétrospectives. Elle signale des publications récentes, parues sauf exception au cours des cinq dernières années précédant la date d'édition de la bibliographie (manuels, mises au point bibliographiques, index et surtout bibliographies courantes, suites, périodiques, annuaires, etc...). La matière est répartie dans un cadre de classement systématique comportant trois grandes subdivisions. La première partie comprend des répertoires bibliographiques généraux. La seconde embrasse des publications spécialisées groupées en un certain nombre de chapitres : suites ou périodiques de sciences politiques, économiques et sociales, publications plus marginales (historiques, géographiques, militaires, etc... parmi lesquelles nous trouvons avec surprise le *Bulletin critique du livre français* qui nous paraîtrait mieux placé dans les généralités), périodiques consacrés à la discussion des affaires internationales, périodiques faisant état des nouvelles courantes rédigés par des services d'information officiels ou non, répertoires de centres accompagnés de leurs publications, annuaires et enfin guides

de statistiques. La troisième partie comporte des études sur les organisations internationales (Nations Unies), sur les pays d'Europe (Europe occidentale, URSS et Europe orientale), d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine, etc... Dans la répartition géographique et politique des pays et des groupes de pays de l'Europe occidentale, la Grande-Bretagne, la France, l'Espagne, la Suisse ne figurent pas, car les publications les concernant se trouvent dans la seconde partie, difficulté inhérente au plan adopté, qui n'a pas échappé au rédacteur (voir p. 70). Peu de publications de langues slaves sont citées dans les sections traitant de l'Europe orientale et de l'Asie. Une large part est faite au contraire aux compilations américaines fréquemment accompagnées de traductions, les usages de la section orientale de la Bibliothèque du Congrès étant d'ailleurs adoptés dans le groupement systématique des pays d'Asie. De même les publications traitant de l'Amérique latine émanent pour l'essentiel de l'Union panaméricaine, des Nations Unies, de la Bibliothèque du Congrès. Deux index (auteurs et titres, matières) complètent la publication. Guide d'initiation sans prétention, cette bibliographie est surtout utile par le tour d'horizon accompli dans le domaine des publications américaines, bien que la place faite aux publications étrangères soit relativement plus importante dans la 1^{re} et la 2^e partie.

Denise REUILLARD.

615. — ORGANISATION EUROPÉENNE DE COOPÉRATION ÉCONOMIQUE. Paris. — Inventaire des publications périodiques reçues à la bibliothèque — Inventory of periodicals received by the library. 1957. — [Paris, O. E. C. E.] Service de presse. Bibliothèque [1957]. — 27 cm, 109 p., multigr., (PR/Doc. (57) 10).

Liste des 2.326 périodiques reçus en 1957 par la bibliothèque de l'O. E. C. E. Les périodiques ayant cessé de paraître ou les collections non continuées n'y figurent pas, non plus que les périodiques reçus pour le compte de l'Agence européenne de productivité. La liste est présentée par pays : 44 pays, plus les territoires d'outre-mer de quatre d'entre eux, avec une liste à part pour les organisations internationales. Pour chaque pays, divisions par « grand sujet », par exemple, alimentation et agriculture, bâtiment et construction, industries, etc... La rubrique concernant les périodiques de bibliographie comprend aussi bien la bibliographie générale, que les bibliographies spécialisées. Pour chaque publication, la périodicité est indiquée.

Ce catalogue se présente surtout comme un instrument de travail pour les divers services de l'O. E. C. E. : inventaire de la bibliothèque, renseignements sur le mode d'acquisition (abonnements ou échanges, nombre d'exemplaires reçus), colonnes réservées à des annotations concernant l'utilisation des publications.

Y. R.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

616. — CRANE (E. J.), PATTERSON (Austin M.), MARR (Eleanor B.). — A Guide to the literature of chemistry. 2^e éd. — New York, Wiley, 1957. — 23,5 cm, XIV-397 p.

Le bibliographe français demeure perplexe devant cet ouvrage dont la 1^{re} édition

est de 1927, et souhaiterait en discuter avec les chimistes avertis que sont les auteurs; M. Crane est en outre directeur des *Chemical Abstracts*.

Il s'agit d'une introduction à la bibliographie chimique, mais les sujets qu'embrasse le livre sont si souvent, et dans une si large mesure, éloignés de la chimie, que l'on en vient à regretter de n'avoir pas en mains un volume, moins épais peut-être mais strictement centré sur cette science. Les auteurs auraient ainsi composé un guide des études chimiques qui aurait fait date, étant donné leur incontestable autorité.

Quelques remarques préciseront notre pensée, mais ne traduiront, somme toute, que quelques unes des questions que nous nous sommes posés.

Les pp. 11-56 donnent une sélection de livres de base concernant les divers domaines de la chimie, encyclopédies modernes et anciennes, dictionnaires, recueils de constantes et de formules, grands traités assimilés à des ouvrages de références et particuliers à la chimie physique et nucléaire, à la chimie minérale et analytique, à la géochimie et à la métallographie, à la chimie organique, biologique et industrielle. Encore que la production anglo-saxonne y prédomine, aucun ouvrage fondamental dans les autres langues n'est, semble-t-il, absent de ces pages.

Abandonnant leur sujet, les auteurs se tournent alors vers la bibliographie générale; que penser de cette marche arrière qui nous fait déboucher vers *Cumulative book index, british national bibliography*, ou *Biblio?* Ajoutons que Gaudenzi (1952), sélection excellente de livres chimiques, ainsi que Bolton (1893-1904), bibliographie des travaux de chimie parus de 1942 à 1902, sont égarés dans ces parages.

Les pp. 64-150, les plus substantielles, sont au cœur de la question; elles traitent des périodiques de chimie et des bibliographies courantes analytiques ou « abstracts ». Les auteurs se montrent ici experts en la matière. Ils se livrent ensuite à des considérations sur les moyens de « localiser » les périodiques et sur les règles à observer pour donner les références aux sources, ce qui les entraîne à des comparaisons entre les abréviations employées dans les grandes revues d'analyses et à celles adoptées par la *World list of scientific periodicals*.

Un chapitre d'un grand intérêt sur les brevets revient au sujet, le suivant sur les publications officielles s'en écarte. Nouveau retour au sujet avec les mises au point annuelles, d'importance capitale et dont la place eût été, croyons-nous, mieux indiquée à la suite des bibliographies courantes puisque des mises au point donnent l'état le plus actuel des questions.

Les répertoires de thèses et les biographies ramènent au domaine des généralités et nous faisons là quelques rencontres inattendues : *The Bibliographic index, World bibliography of bibliographies*, de T. Besterman. L'énumération, ensuite, des introductions bibliographiques à diverses disciplines autres que la chimie ne fait qu'accroître l'effet de surprise : Bourlière (1940-42), Smith (1952), pour la biologie; Wright (1947), pour la géographie; Pearl (1951), Mason (1953), pour la géologie; Sarton (1952), pour l'histoire des sciences; Parke (1947), pour les mathématiques; Witford (1954) pour la physique; Jones et Doe (1954), pour les sciences médicales.

Et les initiations à la littérature chimique? Soule (1938), Cornubert (1943), Ser-rallach (1946), Gaudenzi (1948), Dyson (1957) n'auraient-elles pas eu droit à la première place parmi ces guides? et même à la première page du livre de MM. Crane et Patterson? or, on les découvre, reléguées en appendice, p. 329,

où elles voisinent avec *Library literature*, *Library science abstracts* et autres revues de documentation bibliologique.

Nous nous en tiendrons là, persuadé de nous être fait comprendre. Si l'on considère que l'ouvrage traite encore de la translittération des noms russes japonais et scandinaves; des systèmes de classification; des procédés mécaniques de consultation; des bibliothèques, etc., etc., l'on conviendra qu'il réunit la substance de plusieurs livres. Combien la chimie aurait-elle gagné à ne pas servir de prétexte à toutes ces études qui lui sont étrangères.

Le guide examiné s'achève sur un index de sujets, mais il manque de table d'auteurs.

Louise-Noëlle MALCLÈS.

617. — SNELL (Walter H.) et DICK (Esther A.). — A Glossary of mycology. — Cambridge, Harvard University Press, 1957. — 25 cm, 171 p.

Ce nouveau dictionnaire de mycologie a été conçu dans le but de définir tous les termes que peuvent rencontrer les mycologues dans la littérature se rapportant à leur science. Il contient près de 7.000 termes, termes techniques et leurs dérivés, termes courants et populaires, termes vernaculaires, termes anciens. On peut y trouver aussi les noms employés en mycologie médicale et dans la science des antibiotiques. Les noms des auteurs ayant découvert et nommé des champignons sont cités, tels Linné, Lamarck, de Candolle, Curtis, Costantin; les couleurs des champignons sont spécifiées, elles sont définies d'après les répertoires suivants : *Color standards and color nomenclature* de Ridgway, *Chromatoxia* de Saccardo, *Dictionary of color* de A. Maerz et M. R. Paul, *Répertoire de couleurs* publié par la Société française des chrysanthémistes. Ce glossaire est illustré de 191 dessins dus à Henry A. C. Jackson.

Yvonne CHATELAIN.